

Confusion « Travail / Emploi » ?

≠

Le travail « précède » l'emploi



Histoire du « mot » travail ?

=

Des usages très divers, négatifs ou positifs
(*instrument de torture / production de richesse*)

+

Histoire du travail d' « aujourd'hui » ?

=

Des activités très diverses, négatives ou positives
(*arts manuels / œuvres intellectuelles*)



Pas « le » travail mais des « activités humaines » hétérogènes !

=

Le point de vue anthropologique ?

« Tout à la fois oppresseur et libérateur, le travail est un concept pluriel. Sa diversité est présente dès l'origine et se déploie aussi dans les langues étrangères. La notion de travail est multiple, et s'exprime de diverses façons. Cette diversité d'approches est fonction de l'histoire sociale, et aussi, à chaque époque, de points de vue divergents. [...].

On fait de plus en plus référence, pour le mot français travail, à son origine formelle, latine, le mot *tripalium*, nom d'un instrument formé de trois pieux, devenu *trepalium* en bas latin. Ce mot pouvait désigner un instrument de torture. (...) Il y a encore, du côté abstrait, l'emploi du mot travail pour les douleurs de l'accouchement (salle de travail, femme en travail). Retrouver la torture, la douleur, la peine dans le «travail» est un exercice mental utile, mais trompeur, car le vocable, par une longue évolution de sens, a investi des champs sémantiques différents. (...) Une idée générale de l'activité humaine orientée vers un résultat intentionné reste valable, quel que soit le mot sélectionné par une langue pour l'exprimer, à travers les civilisations et les époques. Cette idée fait l'objet de jugements, d'évaluations et d'attitudes mentales qui eux, ne sont pas universels, mais soumis aux opinions dominantes (en grec doxa) d'une société à un moment donné. (...) Dans la pensée grecque antique, trois termes peuvent articuler la pensée du travail humain, celui de *praxis*, où un sujet crée l'acte et se modifie lui-même par un comportement et une volonté; celui de *poiesis*, lorsque le sujet crée quelque chose hors de lui-même; celui de *tekhnê*, visant un ensemble de savoirs acquis et une expérience préalable pour obtenir un résultat intentionné. La *tekhnê* est une méthode d'action et de travail sur la nature et le milieu. Ce genre de considérations peut aboutir, à l'époque moderne, à une «métaphysique du travail», comme celle de Raymond Ruyer (*Revue de Métaphysique et de Morale*, 1949), pour qui le «travail» correspond à l'apparition de la liberté dans un simple «fonctionnement», même si le travail en question est imposé. (...) Cependant, philosophes et écrivains ne font que réagir aux nouvelles conditions sociales du phénomène «travail», quand sont devenus clairs les effets de la mutation préindustrielle au tournant du XVIIIe siècle et celle de l'organisation économique vers la fin de ce siècle et au suivant. [...].

Quant à la notion de «travail», qui s'articule à cette évolution de la perception des sociétés, elle a été analysée, après les philosophes et les moralistes, par les économistes. Chez Adam Smith, fondateur du capitalisme théorique dans les années 1770, les trois domaines sont mêlés. Sa théorie se fonde sur la division du travail et sur le fait que c'est le travail qui fonde la valeur. (...) La construction économique qui structure les idées de travail avec celles de salaire, d'emploi, la distinction du travail simple et du travail complexe, les réflexions sur la valorisation du travail, plus par un produit, comme dans l'artisanat, mais par un gain pour l'investisseur, tout cela, parmi bien d'autres facteurs, qu'on admette ou qu'on récuse ce Capital si difficile à décrypter, marque profondément le concept. [...].

Une autre mutation, difficile à évaluer car elle est en cours, prend place après la fin de la guerre de 1940-1945. Les mots correspondant à «travail» ont alors un sens différent selon les sociétés et les nations, selon leur richesse (le PIB) et la répartition de cette richesse, selon la vitalité des partis à vocation «sociale» et selon celle des «syndicats», mot fortement évolutif. (...) La critique morale et sociale de ce néolibéralisme boursier est active, mais aucune synthèse de la nature des socialismes du XIXe siècle et du XXe, ni même des théories économiques de ces époques de capitalisme industriel ne se formule encore. »